

## CHAPITRE XXXI

### LE ROUVENZORI ET LE LAC ALBERT-ÉDOUARD

(Du 15 juin au 2 juillet 1889)

Importance des cartes dans les livres de voyages. — Temps que j'ai employé à mes cartes. — Lit desséché d'un lac découvert près de Karimi. — Évaluation de sa superficie. — Géologie de cette région. — Ce que montre l'observation depuis la vallée de la Semliki jusqu'au bassin des Lacs Jumeaux. — Vaste plaine entre Roussessé et Katoué. — Les zéribes d'euphorbe dans le Ouassongora. — Les razzias faites par les Ouaganda il y a dix-huit ans. — L'herbe et l'eau sur les larges bas-fonds. — Dernier regard sur le Rouvenzori méridional. — La ville de Katoué. — L'Albert-Édouard-Nyanza. — Analyse des eaux du lac salé de Katoué. — Environs du lac salé. — La teinte sanguinolente de ses eaux. — Le plus grand lac salé de Katoué, appelé aussi lac Mkiyo. — Grande réputation du sel de Katoué. — Les lacustres de l'Albert-Édouard. — Bévoua noue, en notre nom, amitié avec les natifs. — Kakouri se montre avec des chefs ouassongora. — Exploration du grand lac de Katoué. — L'établissement de Kaiyoura. — La baie de Katoué. — Léopard noir. — Cases des indigènes à Moukougou. — Le golfe Béatrice. — Halte à Mouhokya. — Embuscade de Ouara-Soura près du Roukoki. — Nous les mettons en fuite. — Nous capturons une femme des Mahouma. — Nelson poursuit l'arrière-garde des Roukara. — Halte à Bourouli. — Les amis ouakondjou et ouassongora nous quittent. — La mauvaise eau nous fait tomber malades. — Nous traversons le Nsongui. — Capture d'un Ouara-Soura. — Maladies et morts parmi les noirs et les Égyptiens. — Notre dernier engagement avec les Ouara-Soura au défilé de Kavandaré. — Boulémo Rouigui met son pays à notre disposition. — Le contingent du Pacha. — La fièvre me prend à Katari. — Le côté sud du lac Albert. — Rivières qui alimentent ce lac. — Sa couleur. — Notre premier et dernier regard sur le lac. — Ce que nous aurions pu voir sans la brume.

Les critiques mentionnent à peine les cartes qui accompagnent les récits de voyages. Cela n'est pas juste. Les miennes m'ont coûté plus de peine que notes, journal, esquisses, photographies, plus même que la publication de ce livre. De fait, le remontage quotidien, pendant près de trois ans, de trois chronomètres, mes trois cents séries d'observations, la transcription des positions, du tracé des rivières, « l'ombré » des chaînes montagneuses, les relèvements à la boussole, le

calcul des hauteurs, la mise en ébullition des thermomètres, l'enregistrement des variations de la température et des anéroïdes, toutes choses nécessaires à la construction d'une bonne carte, ne m'ont pas coûté moins de 780 heures, ce qui, à 6 heures par jour, donne 130 journées de travail. Si les livres de voyage n'étaient point accompagnés de cartes, il serait presque impossible de comprendre ce qu'ils ont voulu peindre, et la rédaction en deviendrait intolérablement aride. Je relègue cette sécheresse dans mes tracés topographiques, évitant ainsi les redites et les descriptions ennuyeuses. Ils m'aideront à être clair, seront le trait le plus beau et le plus intéressant de cet ouvrage. Après un regard jeté sur le profil du Rouvenzori, de la vallée de la Semliki et des deux Nyanza, le lecteur en saura plus sur les linéaments grandioses de cette région qu'il n'en sait, par exemple, sur les environs du lac Michigan.

En descendant de Karimi dans le bassin du lac Albert-Édouard, le premier fait dont nous avons conscience, c'est que nous foulons un ancien lit de lac. Pas n'est besoin d'un géologue pour le dire. 4 m. 50 d'élévation dans le niveau du lac étendrait ses rives de 8 kilomètres vers le nord et d'autant vers le sud; 15 m. 50 le replaceraient dans ses limites antérieures, aux temps glorieux où ses vagues déferlaient sur les plages de galets, à l'ombre des forêts, près du lieu où est aujourd'hui Mtsora. Une visite à cette ancienne berge du lac Albert-Édouard nous paraît nécessaire à l'intelligence des changements successifs qui ont, depuis quelques centaines d'années, restreint à ses limites actuelles la dimension, autrefois considérable, de ce Nyanza. Nous n'essayerons pas de fixer une date précise à l'époque où l'Albert s'étendait du nord à la forêt des Aouamba, où l'Albert-Édouard baignait la partie sud de celle-ci, et couvrait toute la plaine de Makara. Mais sans être mathématicien on peut calculer approximativement le nombre d'années qui se sont écoulées depuis que la Semliki s'est creusé un lit assez profond pour drainer la plaine de Makara. Le nitre et les autres sels déposés par le retrait du lac n'ont pas encore été complètement lavés, l'herbe n'y est suffisamment nourissante que pour les plus robustes troupeaux; l'euphorbe noire, l'acacia, les buissons d'épines trouvent sur la lisière de la plaine une mince couche d'humus, formée par des herbes pourries, mais les neuf

dixièmes de cette étendue sont une véritable savane que la forêt tropicale ne peut entamer. Même cas pour l'extrémité sud du lac Albert. D'abord une plaine de 55 kilomètres de longueur à l'herbe chétive et rare, fatale au bétail; puis viennent 12 ou 13 kilomètres, piqués çà et là d'une euphorbe et traversés par un maigre bois d'acacias en parachute, puis la forêt, la vieille, l'antique forêt.

Chaque heure de loisir ramène ma pensée aux leçons que j'ai apprises dans ce merveilleux pays. Un temps fut où le Rouvenzori n'existait pas. Le plateau, prairie immense, s'étendait de l'Ounyoré jusqu'aux hautes terres des Balegga. Tout d'un coup, l'énorme chaîne s'élança par delà les nuages; tandis qu'un abîme béant de 400 kilomètres de long sur 48 de large s'ouvrait du sud-ouest au nord-est. Les pluies tropicales, tombant pendant une longue série de siècles, remplirent la dépression; celle-ci comblée, le trop-plein se fraya une issue à travers la contrée que nous appelons aujourd'hui l'Équatoria; les eaux fouillèrent le sol, usèrent jusqu'aux roches sous-jacentes. Durant des siècles sans nombre, parcelle à parcelle, elles ont emporté les terres et les sables pour en recouvrir la Basse-Égypte et empiéter sur la Méditerranée. En même temps, le fond du gouffre s'élevait lentement, exhaussé par les éboulis du Rouvenzori, les restes de générations innombrables de poissons et de plantes. Des sédiments triturés par le Nil Blanc, un seuil se formait, partageant en deux lacs les eaux amoindries. Puis, entre ces réservoirs, de nouvelles digues apparurent, d'abord des traînées d'îlots qui se recouvrirent d'herbes et autour desquels s'amassèrent les débris apportés par les glaciers; la boue combla les vides, la vallée naquit à l'ardente vie tropicale. La plaine, à chaque bout de sa merveilleuse forêt, subit une lente transformation. Sur les rives de ses lacs s'accumulent les dépôts vaseux accrus par les détritiques d'organismes animaux et végétaux; demain cette vase sera devenue un sol ferme et sec. Une gaffe enfoncée dans les maigres de l'extrémité méridionale du lac Albert plonge dans 1 m. 50 de vase. Les sédiments arrachés aux pentes du Rouvenzori sont, par les torrents tributaires de la Semliki, charriés dans les eaux mortes du lac.

Dans les profondeurs de l'Albert-Édouard, la sonde indique la même quantité de boue grise, à laquelle adhèrent d'innom-

brables parcelles de mica, d'écaillés et d'os de poissons, qui exhalent une affreuse odeur. D'autre part, entre la forêt et l'Albert-Édouard, le lit rocheux s'érode lentement sous le flot de la Semliki. Un jour viendra où le lac sera un terrain solide, parcouru par les méandres de son ancien émissaire, qui restera seul à recueillir les torrents descendus du Rouvenzori, de l'Ankori et des hauts plateaux du Rouanda. Et, dans la suite des temps, lorsque la plaine aura été suffisamment lavée, quand le nitre et les autres sels auront disparu, quand la couche d'humus se sera faite plus profonde, la forêt d'Aouamba s'étendra par degrés et remplacera le désert actuel, ses arbres distilleront la gomme; l'huile et ses fruits bienfaisants mûriront pour la nourriture de l'homme. C'est là ce qu'enseigne l'étude de la vallée de la Semliki et du bassin des deux lacs, ce que confirme notre voyage dans la région de l'ancien lit du Nyanza, entre Roussessé et Ounyangpaka.

Entre Roussessé et Katoué s'étend une vaste plaine descendant, par une succession de terrasses basses, jusqu'à la rivière de Nyama-Gazani. Couverte de pâturages, elle a pour trait distinctif d'énormes euphorbes, plantées par des générations successives d'Ouassongora, pour en former les zéribes qui protègent leurs troupeaux contre les bêtes sauvages, les flèches et les lances des tribus pillardes. Parmi ces euphorbes dont les lignes sombres entourent les groupes de huttes, plus d'une à deux siècles au moins: preuve évidente que les Ouassongora habitent la région depuis longtemps. Leur peuple y est resté puissant; il prospéra jusqu'au jour où les Ouaganda et les Ouanyoro, pourvus de fusils et de carabines par les Arabes, envahirent ce pays et en firent la victime de déprédations périodiques.

Les lecteurs de mon livre *A travers le Continent Mystérieux* se rappelleront peut-être le récit de la razzia de Katekiro, il y a dix-huit ans environ, et des merveilles vues, disait-on, par l'armée des maraudeurs dans la grande plaine, semée de sources vomissant la boue et de fontaines brûlantes; ils n'auront pas oublié les cruels combats entre les indigènes et les Ouaganda, la mauvaise eau qui ne désaltérait pas les hommes, mais les tuait par centaines.

Nous sommes ici dans le lieu témoin de ce pillage mémorable et qui fut alors dépouillé de ses magnifiques troupeaux.

Depuis ce temps, Kabba Réga, avec ses Ouara-Soura armés de mousquets, s'est emparé du pays et s'est adjugé les vaches. Le capitaine Casati, se trouvant un jour sur le passage d'une de ces bandes, au retour d'une expédition contre les Ouassongora, dit avoir compté plusieurs milliers de têtes de bétail.

Ces vastes plaines basses, toutes blanches d'efflorescences nitreuses, fécondes en sources chaudes et en volcans de boue, avaient été imaginées par un jeune conteur. Au lieu des horreurs que nous attendions, nous avons vu une fatigante monotonie de surface et une écœurante uniformité de traits : herbes brûlées par la sécheresse, touffes de ces raides euphorbes, qui signalent le plus maigre des terrains. Le silence de la plaine est dû à l'expatriation en masse de ses habitants ; la soif a pour cause le moins grand nombre d'affluents sur cette partie des rives lacustres ; la maladie enfin, l'usage que font les indigènes de l'eau stagnante qu'ils trouvent dans les creux.

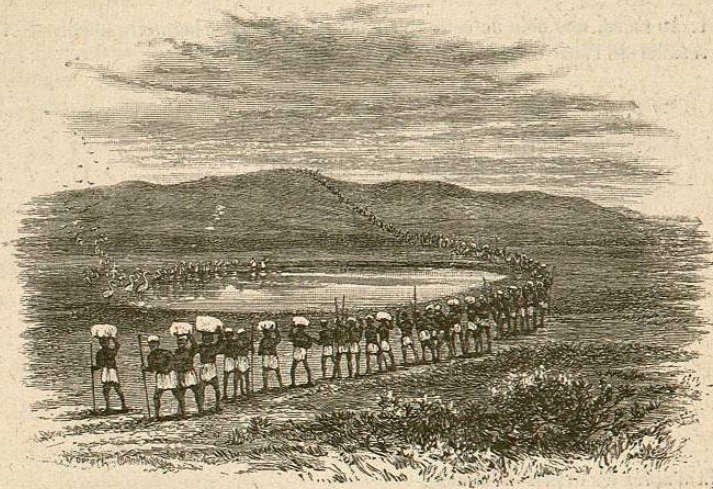
L'herbe de la plaine, dure et piquante, nous causait irritation et souffrance. Les tiges ont un mètre de haut, et leurs épillets, s'accrochant aux vêtements, les perçaient de part en part, jusqu'à la peau inclusivement.

Nos deux meilleures photographies du Rouvenzori ont été prises de Karimi, village dominant une étroite et longue vallée, et de la plaine dans le voisinage de la Nyama-Gazani. Cette dernière fut notre épreuve d'adieu, la grande montagne ayant rejeté soudain son voile de nuées pour se laisser voir une fois encore. Les chaînes superposées se découvrirent l'une après l'autre jusqu'à leur cime suprême. Du sud, le massif a l'aspect d'une chaîne de 45 kilomètres de longueur, formée d'une multitude de sommets tronqués, séparés par de profondes brèches. Jusqu'à ce jour, nous l'avions estimé à 5 180 mètres ; mais, vu par sa face méridionale, ainsi couvert de vastes champs de neige descendant très près de sa base, il nous semblait avoir 450 mètres de plus. Je saisis avidement cette occasion de le photographier afin que d'autres yeux pussent voir le plus caractéristique de ses multiples aspects. Comme dans l'esquisse au crayon, on y reconnaît les taches sombres des parties les plus déclives, trop escarpées pour permettre l'accumulation des neiges. Si celles-ci nous paraissent plus abondantes sur la face méridionale du Rouvenzori, il faut l'attribuer à la moindre

hauteur des chaînes intermédiaires qui, du côté nord, viennent s'interposer entre l'observateur et la montagne.

Quelques kilomètres au delà de la Nyama-Gazani, à l'eau pure comme le cristal et délicieusement fraîche, et qui a 12 mètres de large et 30 centimètres de profondeur, nous entrions à Katoué, quartier général de Roukara, commandant en chef des Ouara-Soura. Lui et ses troupes avaient fui la nuit précédente avec une telle précipitation qu'ils n'avaient pu emporter leur réserve de grains.

La ville de Katoué a dû contenir environ 2 000 habitants ; c'est une agglomération de zéribas entourées d'euphorbes,



Petit lac salé de Katoué.

communiquant l'une à l'autre par des labyrinthes de sentiers bordés de palissades et de roseaux enchevêtrés. Comme le pays environnant n'était propre qu'à l'élevage du bétail, la population est aujourd'hui réduite à vivre de la vente du sel extrait des deux lacs voisins.

Katoué est assise sur une chaussée herbeuse de 3 kilomètres de long et de 800 mètres de large, courant d'un des lacs salés à une vaste baie de l'Albert-Édouard. Cette terrasse est à 1 000 mètres d'altitude ; le Nyanza est à 1 030 ; le lac salé à 985 ; elle est donc de 45 mètres au-dessus de ce dernier, et de 30 mètres au-dessus du premier. La différence de niveau entre les deux lacs est de 12 mètres. Cet établissement se trouve à 0° 8' 55" au sud de l'Équateur.

Après avoir veillé à la distribution du maïs, je longéai un moment la terrasse, et, descendant un talus escarpé formant presque falaise à sa partie supérieure, j'atteignis la rive sombre et sablonneuse du lac salé de Katoué. Des gâteaux de sel y étaient empilés en grand nombre. La température de l'eau est de 25°,5; celle d'un mince filet d'eau sulfureuse excessivement saumâtre monte à 29°. L'eau amenée dans les lits très peu profonds creusés sur la rive laisse par évaporation une couche de cristaux salins durs comme de la pierre, très compacts et ressemblant à du quartz grossier. A distance, ces claires ont l'aspect de marais gelés. Dans les intervalles laissés libres, le

1. Au Caire, une fiole de cette eau a été analysée au laboratoire khédivial. Voici le résultat de l'analyse :

Potasse, KOH. . . . .	2.667
Soude, NaOH. . . . .	15.94
Acide sulfurique anhydre (combiné), SO <sub>3</sub> . . . . .	5.17
» carbonique » ( » ), CO <sub>2</sub> . . . . .	2.36
Chlore ( » ), Cl. . . . .	11.55
Hydrogène sulfuré ( » ), SH <sub>2</sub> . . . . .	0.02
Chaux et magnésie. . . . .	traces
Silice. . . . .	0.01
Eau. . . . .	68.77
	<hr/>
	102.26
A déduire l'équivalent d'eau fixée . . . . .	2.55
	<hr/>
	99.71

Et d'après les oxydes basiques :

Chlorure de sodium. . . . .	18.67
Sulfate de sodium. . . . .	5.65
Carbonate de sodium. . . . .	2.72
Carbonate de potassium. . . . .	5.87
Sulfhydrate de potassium. . . . .	0.04
Silice. . . . .	0.01
Chaux et magnésie. . . . .	traces
Eau. . . . .	68.77
	<hr/>
	99.71

La différence entre 100 et le total trouvé provient sans doute d'une petite quantité de matières organiques.

La densité est de 1,2702.

L'échantillon, quand nous l'avons reçu, avait une odeur d'hydrogène sulfuré, et une couleur légèrement rosée, provenant des matières en suspension. La quantité est trop faible pour permettre l'examen de cette substance ou d'autres matières organiques qu'elle contient.

Cette eau est fort remarquable en ce que la solution est presque saturée (309 grammes de sel par litre); il est très rare d'en trouver de naturelle ainsi com-

rivage est bordé de palmiers *oukindou*, de méchants buissons, de roseaux, d'aloès; le petit village de Mkiyo, habité par les sauniers, a même une petite plantation de bananes et quelques champs de maïs ou d'éleusine coracana. Cette mince ligne de verdure, au pied de la falaise; atténue quelque peu l'impression de solitude morne et désolée que produit ce lieu désert. Derrière, le rocher se redresse à pic, par séries de hautes strates d'un dépôt gris et compact, blanchi de place en place par des incrustations de sel et par des taches ressemblant à de la craie et qui, examinées de plus près, se trouvèrent être des stalagmites. J'y ai découvert une grande défense d'éléphant, des os et des dents de petits animaux, et des coquilles de la dimension des

posée. La présence des sulfites est due à l'action réductrice des corps organiques sur les sulfates.

La bouteille était pleine et très solidement bouchée depuis plusieurs mois.

A. PAPPE,  
H. DROOP RICHMOND, } *Chimistes.*  
Snow Hill Buildings, Londres, 1<sup>er</sup> mai 1890.

Cher monsieur Stanley,

Voici le résultat de l'analyse quantitative d'un sel naturel cristallisé que vous nous avez soumis :

Eau. . . . .	0.82
Oxyde de fer (Fe <sub>2</sub> O <sub>3</sub> ). . . . .	0.15
Potasse (K <sub>2</sub> O). . . . .	4.56
Soude (Na <sub>2</sub> O). . . . .	47.68
Acide carbonique (CO <sub>2</sub> ). . . . .	1.02
Acide sulfurique (SO <sub>3</sub> ). . . . .	6.87
Chlore . . . . .	50.42
	<hr/>
	111.52
A déduire l'oxygène équivalent au chlore. . . . .	11.56
	<hr/>
	100.16

Il est tout à fait impossible de dire avec certitude comment sont combinés les bases et les acides, mais, calculé dans l'ordre de leurs affinités naturelles, voici l'arrangement qu'ils prendraient :

Sulfate de potassium. . . . .	8.45
Sulfate de sodium. . . . .	5.52
Carbonate de sodium. . . . .	2.46
Chlorure de sodium. . . . .	82.71
Oxyde de fer. . . . .	0.15
Eau. . . . .	0.82
	<hr/>
	99.89

Espérant que ceci pourra vous être de quelque utilité, je reste, etc.

HENRY-S. WELLCOME.

A. H.-M. STANLEY, Esq.